

Le Prince J. Maurice  
Maurice.

A La Haye ce 25. Juillet 1677. 203

Monsieur.

Le desir qu'a V. A. de nous voir à Cleve, n'approche aucunement de l'extrême envie que nous aurons d'y admettre les billets d'osés que nous scauons et que tout le monde croie qu'elle continue d'y produire. Mais, pour ma part, je crains en voy, qu'il faudra que je soye content de me repaître de ce que m'en représente mon imagination, attendu que ce me trouue à une vocation de laquelle ie scay trop comme le Maître de la maison, n'aymë qu'on s'al. mon s'insu, à moins que d'une grande nécessité, pour estre me liensier à des courtes de mon plaisir. Mon Beaufrere a bien les courtes plus franches que ie personne de nous, mais aussi les grands infirmités de sa Citoye, qui souuent la menacent d'une fin soudaine, le tiennent si fort en bride qu'il s'opresse et il se loigne d'elle. Sans cela, Monsieur, sa venue seroit fort Vostre fait, comme il est industrieux en tous sorts d'ordonnans; comme de il vient encor d'en donner une preuve, à son petit Chateau au pres du Bois, qu'il a orné d'une nouvelle Bassin, au moyen de quelques Bestimens d'après bonne grace. V. A. après tout, le mit à l'épreuve d'une forte tentation, en le conuiant avec tant de bonté à se rendre spectateur des merueilles de Cleve. (Ite joint à la courtoisie qu'il auroit de venir, comme le monde se goute bien à Nimueghe, ou il ne manquoit pas d'Amis et de connoissances, je ne scay s'il y pourra long temps résister. Mais tant nous vintons très humblement à V. A. de cillies. Mais il le nous honore, et je puis dire de la laiffer iouir plusieurs années de la satisfaction de ses vobles et imitations, en me disant, avec tout respect. &c.

